



Le « comment » et le « pourquoi » de notre démission du Bloc ML et de notre constitution en collectif.

1.

Le Collectif « Classe contre classe ! » se constitue à partir d'un groupe de militants (parmi lesquels trois des quatre inculpés de « l'affaire du 5 juin ») quittant collectivement, et sur une position commune, le Bloc Marxiste-Léniniste. Nous assumons comme faisant partie de notre base politique la totalité des textes et initiatives du Bloc ML de sa fondation, en janvier 2003 jusqu'à notre sortie, en mars 2009. Nous n'avons rien à reprendre à ces documents. Le problème pour nous est que le Bloc n'a pas été à la hauteur de ces documents et que loin de se corriger, il s'écarte chaque jour davantage du projet initial.

2.

Le Bloc avait vocation d'être un espace de rencontre entre différents courants marxistes-léninistes. La confrontation de ces différents apports devait se faire non pas dans des débats académiques, mais dans des discussions liées à une pratique militante commune. Cette confrontation devait permettre, dans tous les courants concernés, de dégager les idées justes des idées fausses, les apports des erreurs. Cette confrontation a depuis plusieurs mois fait la place à une tendance considérant le Bloc ML comme un parti (ou comme un « pré-parti » ayant tous les attributs d'un parti), et concevant ce parti comme une résurrection du PCMLB des années '70.

4.

L'expérience du PCMLB est pleine d'enseignement. Mais il hors de question pour nous d'en faire la référence principale, et encore moins de la reproduire. Or, toute pratique autre que celles développées par le PCMLB étaient attaquées dans le bloc sous de différentes étiquettes (« aventurisme », « activisme », « frontisme », etc.). A cela s'ajoute l'important facteur que le Bloc est loin d'avoir les « épaules » du PCMLB. Le Bloc est une petite organisation qui usurpe le droit de s'adresser « en parti » aux prolétaires et aux communistes. Les prétendues pratiques « de parti » se transforment dès lors en leur caricature, et la politique fait place au rituel.

5.

Outre le manque de perspective générale (ce n'est pas sans raison qu'il n'a enregistré aucun progrès après des années de travail), le Bloc a commencé à développer un rapport inadmissible au Secours Rouge dont nous sommes tous

membres. Le « nouveau cours » du Bloc ne respecte en rien le cadre propre du SR, il le considère comme un « outil » ou une simple réserve de « recrutement ». Cette attitude témoigne d'une incapacité à établir une relation correcte avec une organisation de masse, quelle qu'elle soit (aujourd'hui le SR, demain un comité de grève, etc.). Plus généralement encore, cela témoigne de l'incapacité du Bloc à développer des interactions vivantes et productives avec les masses, avec la réalité sociale.

6.

Nous sommes conscients de notre extrême faiblesse mais, au moins, nous ne prétendons pas être autre chose que ce que nous sommes : un petit groupes de communistes attachés aux principes fondamentaux du marxisme-léninisme, au projet communiste révolutionnaire. Nous interviendrons là où nous le pourrons avec les faibles moyens qui sont les nôtres pour mettre en pratique ces principes et faire avancer ce projet. Nous continuerons à contribuer au Secours Rouge, aux comités pour le « 8 mars » et le « Premier Mai », aux mobilisations populaires et prolétariennes en général.

Addenda consécutif à la dissolution du Bloc ML

Le 20 mai 2010, le Bloc ML annonçait sur son site sa dissolution (cf. « Aux masses populaires, aux militants communistes » : <http://www.blocml.be/index.php>). Après le départ des membres de notre collectif, en douze mois d'agonie, il n'a pu produire que quelques pauvres documents polémiques et assurer une présence symbolique à quelques manifestations. Le seul et unique numéro de Clarté (n°11) qui a suivi la scission n'était déjà composé, pour sa partie politique, que d'un texte du ROCML français, et le site du Bloc ne reposait plus que sur des plagiats purs et simples (cf. l'article : « A défaut de science MLM, le Bloc ML pratique le copié collé » : <http://www.contre-informations.fr/?p=922>).

Ainsi, la preuve a vite été faite que le problème était bien dans le Bloc, et non chez nous qui en critiquons les dérives et les insuffisances. Dès le moment où, avec une base d'unité politico-stratégique faible, le Bloc a cessé de fonctionner par discussions et échange d'expériences, pour choisir un fonctionnement strict « de parti » (avec vote systématique majorité contre minorité), la dynamique créatrice devait faire place au dogmatisme et aux manœuvres fractionnelles. Et dès le moment où ce nouveau fonctionnement a prévalu, le clash des courants ne pouvait que survenir. Le dernier clash, celui qui s'est produit entre les ex-PCMLB et les maoïstes (parmi lesquels le quatrième inculpé de « l'affaire du 5 juin »), a donc été fatal au Bloc ML.

La constitution d'un Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste en Belgique est une initiative que nous allons observer avec attention. Nous ne négligeons certainement pas le potentiel révolutionnaire du maoïsme dans les métropoles, même si son application concrète aux conditions concrètes de celles-ci nous semblent parfois sinon problématique, du moins faiblement traitée du point de vue théorique. Quand à la constitution du Comité d'Organisation Marxiste-Léniniste, il recueille l'héritage non pas de ce qui a été la vie et l'intérêt du Bloc ML, mais ce qui a été sa mort : le pire des néo-révisionnismes caché derrière le plus autistique des dogmatismes.